

Anselm Kiefer



Dossier pédagogique

*La photographie
au commencement*
Exposition
06.10.23 – 03.03.24

LaM  40 ans

Bienvenue
au LaM

L'équipe du LaM est ravie de vous accueillir pour une visite avec votre classe. Pour préparer au mieux votre visite, ce dossier pédagogique est un outil essentiel qui a pour vocation d'aider les enseignant·es et les encadrant·es du premier et du second degrés à appréhender les thématiques traitées au sein des expositions *Anselm Kiefer. La photographie au commencement* et *Mohamed Bourouissa. Attracteur étrange* qui marquent la fin de l'année anniversaire du LaM. Les deux expositions sont proposées à partir du cycle 2.

Ce dossier pédagogique propose un ensemble de ressources et de pistes pédagogiques, notamment :

- Un guide pratique
- Une présentation du parcours de l'exposition *Anselm Kiefer. La photographie au commencement*
- Une chronologie qui permet, en quelques dates, de mettre en perspective les moments clés de la vie et de la carrière d'Anselm Kiefer et les thématiques à l'œuvre dans l'exposition et dans son travail
- Des pistes pédagogiques destinées aux premier et second degrés, élaborées par les enseignantes missionnées, permettant de faire des liens avec les programmes scolaires et d'approfondir en classe, avant ou après la visite
- Une proposition de parcours autour de quatre œuvres, destinée au second degré, permettant une visite en autonomie de l'exposition Anselm Kiefer
- Une présentation de l'exposition *Mohamed Bourouissa. Attracteur étrange*, ainsi que des pistes pédagogiques destinées au second degré, autour de son film *Island*
- Une sélection de références bibliographiques. Ces ressources sont consultables en libre accès au musée, dans l'espace CréaLaM.

Sommaire

5 Préparer sa visite

- 5 Avant la visite
- 5 Nos offres de visites
- 6 Les rendez-vous des enseignant-es et animateur-rices du périscolaire
- 6 Conditions d'accueil
- 7 Venir au LaM
- 7 Contacts

8 Au fil du parcours

- 8 Introduction
- 9 1. Nigredo
- 9 2. Unfruchtbare Landschaften
- 10 3. L'écorce du monde
- 10 4. Family Pictures
- 11 5. Lilith
- 11 6. Merkaba
- 12 7. Athanor
- 13 8. En sof

14 Repères chronologiques

16 Pistes pour le premier degré

- 17 Photographie et matérialité

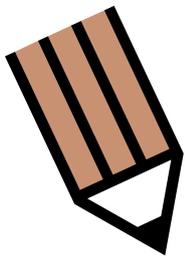
19 Pistes pour le second degré

- 20 Mémoire
- 21 La question de l'Histoire en philosophie
- 22 Visite en autonomie autour d'une sélection de quatre œuvres

24 À découvrir également : exposition *Mohamed Bourouissa.* *Attracteur étrange*

- 26 Focus sur *Island*

27 Ressources & Bibliographie



Préparer sa visite

Avant la visite

Réservation

Toute visite du musée avec votre classe ou votre groupe doit faire l'objet d'une réservation auprès du service réservation du LaM.

reservation@musee-lam.fr
ou + 33 (0)3 20 19 68 88

Pass Culture

Les offres culturelles du LaM, destinées aux classes de collège et de lycée, peuvent être réservées via la plateforme Adage.



Nos offres de visites

Visites libres

→ Tarif – 45€

Les deux expositions peuvent être visitées en toute autonomie, avec votre classe ou votre groupe. Néanmoins, nous attirons votre attention sur le fait que certaines œuvres de l'exposition *Anselm Kiefer. La photographie au commencement* peuvent heurter la sensibilité des visiteur-euses. L'univers artistique d'Anselm Kiefer se déploie, entre autres, autour de thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale et au nazisme. La réflexion qu'il mène autour du travail de mémoire doit être expliquée pour accompagner au mieux les jeunes visiteur-euses dans leur découverte des œuvres de l'artiste.

Afin de préparer votre visite, nous vous recommandons de suivre la visite découverte de l'exposition proposée aux enseignant-es [→ p.6] et de vous appuyer sur les ressources fournies dans ce dossier pédagogique.

Ces visites en autonomie (durée illimitée) :

- Doivent faire l'objet d'une réservation pour convenir d'un horaire précis
- Sont soumises au respect du règlement de visite du musée [→ p.6]

Visites guidées commentées

→ Durée – 1 h 30

Tarif – 65 €

Le groupe découvre l'exposition accompagné d'un-e guide du musée. La ou le guide adapte son propos et le choix des œuvres à l'âge des participant-es, tout en favorisant l'échange et la discussion au sein du groupe. Suite à la visite, le groupe peut, s'il le souhaite, rester dans les salles d'exposition ou dans le parc du musée afin de poursuivre sa visite en toute autonomie (à préciser lors de la réservation et à votre arrivée au musée, auprès de l'équipe d'accueil).

Visite-atelier *L'esprit de la matière* (Autour d'Anselm Kiefer)

→ Durée – 1 h 30 ou 2 h

Tarifs – 75 € / 85 €

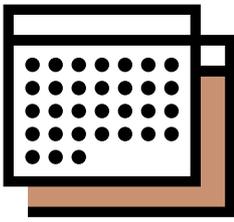
Après une visite de l'exposition en compagnie d'un-e guide du musée, les élèves prolongent leur découverte de l'œuvre protéiforme d'Anselm Kiefer à travers un atelier de pratique artistique qui aborde les notions de mémoire et de matière. La visite et l'atelier sont adaptés à l'âge des élèves (cycles 2, 3, 4 et lycée).

Visite-atelier *Ensemble(s)* (Autour de Mohamed Bourouissa)

→ Durée – 1 h 30 ou 2 h

Tarifs – 75 € / 85 €

Après une visite de l'exposition en compagnie d'un-e guide du musée, les élèves réalisent une création individuelle ou collective qui fait écho à l'œuvre plastique et sociale de Bourouissa. La visite et l'atelier sont adaptés à l'âge des élèves (cycles 2, 3, 4 et lycée).



Les rendez-vous des enseignant-es et animateur-rices du périscolaire

Le LaM propose un accompagnement des enseignant-es et des animateur-rices pédagogiques des premier et second degrés.

Inscription gratuite et obligatoire
accueil@musee-lam.fr

Visites découvertes du premier et du second degrés.

Anselm Kiefer / Mohamed Bourouissa

→ **Mercredi 11 octobre 2023**

à 10 h, 14 h et 15 h 30

La visite de 15 h 30 est assurée par Agnès Choplin, enseignante en arts plastiques missionnée au LaM.

→ **Samedi 14 octobre 2023**

à 14 h 30 et 16 h

Visite express du midi (1^{er} degré)

→ **Judi 16 novembre 2023**

à 12 h

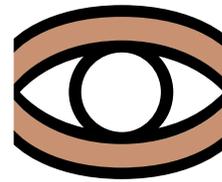
Cette visite permet, sur le temps de la pause méridienne, de venir découvrir l'exposition *Anselm Kiefer. La photographie au commencement* en compagnie de Marie Demarcq, conseillère pédagogique en arts visuels. La visite est pensée en écho aux thématiques abordées en cycles 2 et 3.

Cycle de formation : présentation de l'exposition Anselm Kiefer

→ **Mercredi 27 septembre 2023**

à 15 h

Grégoire Prangé, co-commissaire de l'exposition, fera découvrir l'œuvre d'Anselm Kiefer. Ce rendez-vous est organisé en partenariat avec le Goethe Institut.



Conditions d'accueil

Le LaM accueille des groupes n'excédant pas 25 participant-es et 3 encadrant-es. Tout-e enseignant-e souhaitant organiser une activité au LaM doit en informer le service réservation.

Les thématiques des visites et/ou des ateliers doivent être définies au moment de la réservation. Chaque réservation doit faire l'objet d'une confirmation écrite par courrier ou par mail au plus tard 15 jours avant la date de la visite ou de l'atelier.

En cas d'annulation, il convient de prévenir le service réservation du musée au plus tard 7 jours avant la date de la visite par mail. Dans le cas contraire, la visite sera facturée. Toute prestation doit être réglée au plus tard le jour de la visite (sauf règlement par mandat administratif).

Heure d'arrivée

Merci de vous présenter à l'accueil-billetterie du musée **15 minutes avant** le début de votre visite. Vous serez accueilli-es par l'équipe d'accueil qui vérifiera votre réservation, vous indiquera l'accès aux vestiaires et vous rappellera les règles de visites.

En cas de retard, nous vous invitons à prévenir le musée dès que possible au + 33 (0)3 20 19 68 88. Dans ce cas, le musée se réserve le droit d'adapter le contenu de la séance sur le temps restant de la visite pour le bon déroulement des autres réservations de la journée.

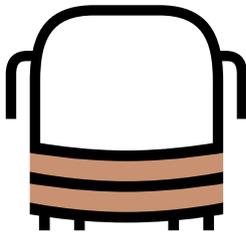
Les règles de visite

- Je ne touche pas les œuvres
- Je ne monte pas sur les socles
- Je dépose mon sac à dos dans les vestiaires
- Je me déplace calmement, je ne cours pas
- Je parle à voix basse pour ne pas déranger les autres visiteur-euses
- Je ne photographie pas une œuvre avec un flash

Prolonger votre visite

Nous vous invitons par ailleurs à profiter de votre venue au LaM pour visiter la collection permanente et prolonger votre visite par une promenade dans le parc où sont présentées de nombreuses sculptures de Picasso, de Calder, et de bien d'autres artistes.

D'autres activités, notamment sportives, sont possibles. Notre équipe se tient à votre disposition pour plus de renseignements.



Venir au LaM

En transports en commun

- Métro ligne 1, station Pont de bois
+ Liane 6 dir. Contrescarpe, arrêt
L.A.M.
ou bus 32 dir. Wasquehal Jean-Paul
Sartre, arrêt L.A.M.
- Métro ligne 2, station Fort de Mons
+ Liane 6 dir. Contrescarpe, arrêt
L.A.M.

Par la route

- À 20 min. de la Gare Lille Flandres,
autoroute Paris-Gand (A1/A22/
N227), sortie 5 ou 6 Flers / Château /
Musée d'Art Moderne (plusieurs
parkings gratuits sont à la
disposition des visiteur·euses).



Contacts

Pour réserver la visite avec votre classe

Service réservation
du mardi au vendredi
de 9 h à 13 h et 15 h à 17 h
+33 (0)3 20 19 68 88
reservation@musee-lam.fr

Pour vous accompagner dans les projets avec votre classe

Kathrin Müller
Responsable du développement
des publics
+33 (0)3 20 19 68 96
kmuller@musee-lam.fr

Et les enseignantes missionnées

Agnès Choplin
agnes.barincou@ac-lille.fr

Marie Demarcq (CPAP)
marie.demarcq@ac-lille.fr

Stéphanie Jolivet
stephanie.jolivet@ac-lille.fr

Au fil du parcours

Introduction

Pour clore l'année de son 40^e anniversaire, le LaM présente une exposition consacrée à Anselm Kiefer, artiste allemand contemporain mondialement célébré et dont le travail a déjà fait l'objet de nombreuses expositions à l'international. De manière inédite, l'exposition du LaM explore le rôle central que la photographie occupe dans le processus créatif d'Anselm Kiefer. La photographie a en effet une place primordiale dans l'œuvre de Kiefer. Dans ses deux ateliers de la Ribaute, à Barjac (Gard) et de Croissy-Beaubourg (banlieue parisienne), les images sont partout présentes. Elles sont, bien souvent, la source première des œuvres de Kiefer, servant à la fois d'outil documentaire ou de référence, mais aussi de matériau à transformer. Elles imprègnent une œuvre aux références multiples, qui puise dans des thèmes aussi divers que les mythologies, l'alchimie, la théologie juive ou encore la tragique mémoire du nazisme.

Si la photographie est si présente dans l'œuvre de l'artiste, l'exposition du LaM n'est cependant pas une exposition de photos à proprement parler. À l'image de l'éclectisme de la production artistique de Kiefer, elle réunit un ensemble d'œuvres – sculptures, peintures, dessins, livres – dont certaines ont été réalisées spécialement pour l'exposition. À travers huit sections thématiques, rassemblant plus de 130 œuvres, l'exposition propose une immersion dans l'œuvre envoutante, complexe et tourmentée d'Anselm Kiefer, depuis ses débuts à la fin des années 1960 jusqu'à aujourd'hui.

→ Le saviez-vous ?

Après avoir utilisé, au début de sa carrière, un appareil photo Linhoff, Anselm Kiefer fait en 2012 l'acquisition d'un appareil photo numérique Canon 5D. Mais depuis 2017, il a fait de l'iPhone son appareil photo de prédilection.

Commissariat de l'exposition

Jean de Loisy,
historien de l'art et commissaire
d'expositions indépendant

Grégoire Prangé,
commissaire d'expositions
en charge de la coordination
de la conservation au LaM

Sauf mention contraire,
l'ensemble des œuvres
présentées proviennent
de la collection de l'artiste

2. Unfruchtbare Landschaften

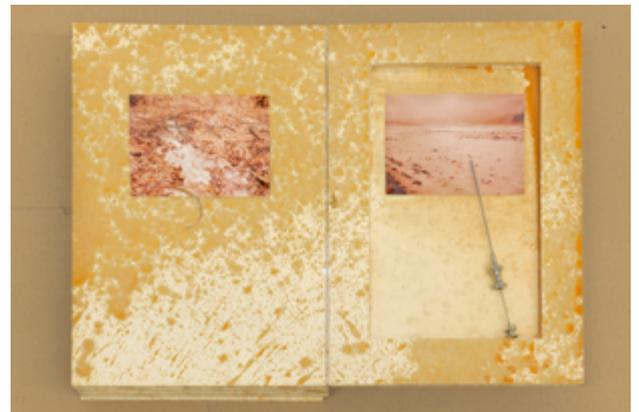
Dans cette salle sont regroupés de nombreux livres réalisés à partir de photographies et de matériaux divers. À travers ces livres uniques, c'est tout l'univers intellectuel de l'artiste qui se donne à voir : les auteurs et penseurs qui l'accompagnent quotidiennement, les images et les motifs qui l'obsèdent et qu'ils retravaillent sans cesse. Ces livres sont une constante de son œuvre. Il présente les deux premiers, intitulés *Du bist Maler* [Tu es peintre] et *Heroische Sinnbilder* [Symboles héroïques], pour son diplôme de fin d'études en 1969 à l'école des Beaux-Arts de Fribourg. L'artiste intègre dans ces livres des grandes figures de l'histoire allemande, récupérées par le III^e Reich et mises au service d'une idéologie fasciste que Kiefer souhaite justement «dénazifier». Le peintre de la Renaissance Matthias Grünewald figure ainsi en couverture de *Du bist Maler*. Kiefer se réapproprie également un genre pictural très prisé par les artistes romantiques allemands (fin du 18^e, début du 19^e siècles) : la peinture de paysage. Cependant, chez Kiefer, le paysage est chargé de mémoire et d'histoire, comme en témoigne le livre *Unfruchtbare Landschaften* [Paysages stériles]. Ce titre rend compte de son impossibilité à observer les paysages allemands sans y déceler les marques de la destruction et des violences de la guerre. Son obsession de «dénazifier» les références nationales à travers l'art s'exprime tout au long de sa carrière : «Je n'ai pas de souvenirs du nazisme mais l'histoire de l'Allemagne est mon histoire et elle m'a profondément blessé. [...] Pour survivre, je devais m'exprimer.»

Besetzungen (Meer)
[Occupations (Mer)], 1969.
Tirage photographique
noir et blanc sur carton ;
80,1 × 117,2 cm. © Anselm
Kiefer.



1. Nigredo

Cette première section rassemble des photographies du début de la carrière artistique d'Anselm Kiefer dont la série des *Besetzungen* [Occupations]. Kiefer, alors âgé de 24 ans, se rend dans plusieurs villes de France, de Suisse ou d'Italie où il se photographie effectuant le salut nazi et portant l'uniforme de la Wehrmacht, qui appartenait à son père. Dans une Allemagne qui souhaite se détourner de son passé, cette série fut perçue comme une véritable provocation lors de sa publication dans une revue d'art allemande en 1975. Anselm Kiefer définit quant à lui cette démarche comme une forme d'incarnation du Mal, un héritage qu'il décide de vivre dans sa chair puisque, selon les principes du psychiatre Carl Gustav Jung : «Si vous ne faites pas face à votre ombre, elle vous viendra sous la forme de votre destin». L'artiste s'empare ici des symboles du régime nazi, marques de l'offense de la Seconde Guerre mondiale, afin de mieux les contrôler et de les surmonter, dit-il. Le terme *Nigredo*, qui signifie «noirceur» et qui donne son titre à cette première salle, renvoie quant à lui à la première étape de macération des ingrédients nécessaires à la création alchimique de la pierre philosophale. Il peut se rapprocher du processus d'exorcisation de la mémoire nazie que l'artiste effectue à travers ses œuvres.



Unfruchtbare Landschaften
[Paysages stériles], 1969.
Photographies noir et blanc
et couleur, objets métalliques,
rouille, gouache et mine
de plomb sur carton, relié,
24 pages ; 36 × 25 × 4,5 cm.
© Anselm Kiefer. Photo :
Charles Duprat

→ Le saviez-vous ?

En Allemagne, le salut nazi est interdit et passible d'empri-sonnement par la constitution depuis 1947.

3. L'écorce du monde

Cette section présente un grand nombre de séries photographiques. Elles témoignent de la récurrence, presque obsessionnelle, de certains motifs et thèmes dans l'univers artistique de Kiefer : les tournesols, les rails de chemin de fer, les paysages maritimes, les terres labourées, les architectures, etc. Ces séries d'images sont à la base de son processus créatif et les thèmes qu'elles explorent constituent la matière première de ses œuvres. La photographie accompagne donc discrètement mais de manière incontournable son processus artistique depuis le début de sa carrière.

L'univers artistique d'Anselm Kiefer est également imprégné et nourri de tous les écrivains et penseurs qu'il admire : cette section de l'exposition témoigne de la présence très forte de cette famille spirituelle avec laquelle il entretient un dialogue intense. En 2021–2022, Kiefer avait d'ailleurs dédié une grande exposition à Paul Celan (*Pour Paul Celan*, Grand Palais Éphémère, Paris), poète juif de langue allemande avec lequel il partage sa réflexion sur la langue et l'histoire. Au-delà de ses influences littéraires, les mythes des civilisations anciennes ou récentes, proches ou lointaines font également partie de ses sources d'inspiration comme la mythologie classique germanique ou les mythologies antiques de Grèce ou de Mésopotamie. L'identité artistique d'Anselm Kiefer réside donc non seulement dans la puissance visuelle de ses réalisations, mais également dans la portée poétique et philosophique de sa démarche.



Unternehmen Barbarossa [Opération Barbarossa], 1975–2013. Tirage photographique argentique solarisé sous verre dans un cadre en acier, 99,5 × 127,5 cm. © Anselm Kiefer. Photo : Charles Duprat

family pictures



jeune femme

Family Pictures [Photos de famille], 2013–2017. Ensemble de 16 vitrines, métal, verre, plomb, bois, contreplaqué, acrylique, émulsion, photographie, aquarelle sur papier et technique mixte ; h : 351,5 × l : 1400 × p : 100 cm. © Anselm Kiefer. Photo : Georges Poncet

4. Family Pictures

À travers une installation rarement présentée et une vitrine inédite, cette salle met en valeur la présence de la photographie tout au long de la vie d'Anselm Kiefer. La première grande vitrine, conçue spécialement pour l'exposition, contient une chute de rouleaux de plomb sur lesquels figurent des scènes de sa vie. Selon Kiefer : « les films racontent ma vie. Le paradoxe vient de ce que les films sont collés sur du plomb totalement opaque ». La seconde installation monumentale présente un ensemble de seize dioramas mettant notamment en scène des moments de la vie d'Anselm Kiefer. Ces photographies intimes, amicales et familiales, souvenirs des « étapes d'une vie allemande », sont disposées sur des fonds de forêts profondes caractéristiques des paysages allemands, mais également de l'identité allemande.

→ Le saviez-vous ?

Qu'est-ce qu'un diorama ? Issu du vocabulaire cinématographique, ce terme désigne un ensemble de petits tableaux composés d'une succession d'éléments par plans permettant de creuser la profondeur. À l'origine, des jeux d'éclairages et de compositions permettaient de rendre l'illusion du mouvement. Au 19^e siècle, ils étaient donc un élément de curiosité populaire. Le tout premier diorama fut imaginé par Louis Daguerre en 1822. En utilisant des photographies personnelles, Anselm Kiefer utilise ce principe pour nous transporter dans le film de sa vie.

→ Le saviez-vous ?

L'artiste néerlandais Vincent Van Gogh a été l'une des premières grandes inspirations d'Anselm Kiefer alors qu'il était encore adolescent. En 1963, Kiefer entame même un voyage sur les traces de l'artiste aux Pays-Bas, en France et en Belgique. Il documente ses pérégrinations dans son journal par des écrits et des illustrations. Cette influence est perceptible par la présence des tournesols, motif récurrent dans l'œuvre de Kiefer et rendus si célèbres par Van Gogh.

5. Lilith

L'œuvre d'Anselm Kiefer est traversée de nombreuses thématiques, notamment celles de la ruine et de la destruction. Cette fascination remonte à ses premiers souvenirs : « Enfant je n'avais pas de jouets, alors je ramassais les briques dans les décombres (...) et j'érigais des constructions. C'est la raison pour laquelle j'aime les ruines ». Marqué par les décombres de la guerre au milieu desquels il a grandi, la destruction est pour Kiefer une constante de l'histoire humaine. Dans ses œuvres, il la symbolise par le personnage biblique de Lilith. Issue de la mythologie juive, la première femme d'Adam est celle qui rôde et sème le chaos et la destruction. Anselm Kiefer la représente généralement par sa longue chevelure noire qui la caractérise. Il établit par ailleurs un parallèle entre les cycles de destruction/renaissance qui jalonnent l'histoire du monde et l'histoire de l'art, elle aussi marquée par des cycles de destruction/création : « Chaque courant naît de la volonté de détruire le précédent, de bousculer l'esthétique dominante. Et pourtant, tel un crépuscule qui se rallume, l'art sombre et renaît ». Dans une vitrine présentée dans cette salle, on découvre un cerveau au milieu des décombres, symbole de la faculté qu'a l'art de « survivre à ses ruines ». Anselm Kiefer explore le paradoxe d'une activité – l'art – qui ne se développe que par la destruction de ce qui le précède. Loin d'être perçue comme la fin de tout, la ruine est donc pour Kiefer le présage d'une nouvelle vie à venir.



→ Le saviez-vous ?

L'atelier-résidence d'Anselm Kiefer situé à Barjac dans le Gard est ouvert au public depuis mars 2022 et a pris le nom de Fondation Eschaton. Le terme « eschaton » renvoie à l'eschatologie, discours théologique sur la fin des temps (du grec « eskhatos » qui signifie « dernier » et « logos » « discours »). Kiefer l'a choisi comme une continuité de sa réflexion sur la nature cyclique de la vie par laquelle la création procède de la destruction.

Merkaba, 2005. Gouache et plomb sur photographie en noir et blanc ; 109,5 × 115,4 cm. © Anselm Kiefer. Photo : Atelier Anselm Kiefer



6. Merkaba

L'exploration de l'histoire allemande conduit Anselm Kiefer à remonter le cours de l'histoire jusqu'à la création originelle, à travers l'étude de différentes religions, mystiques (c'est-à-dire les mouvements spirituels par lesquels l'âme accède à la présence divine) et mythologies. Après avoir effectué ses deux premiers voyages en Israël à la fin des années 1980, il s'intéresse particulièrement à la religion juive : « [...] j'ai été élevé dans le catholicisme [...] Le judaïsme, qui est à l'origine du catholicisme, est donc ma culture. Mais c'est aussi une partie de la culture dont l'Allemagne nazie s'est amputée. C'est la raison pour laquelle je m'y intéresse particulièrement ». L'étude de ces grands sujets l'a conduit à inventer des formes pour signifier ces concepts abstraits qui échappent habituellement à la représentation. Ainsi en est-il du concept de « Merkaba » qui désigne, dans la mystique juive, un véhicule spirituel permettant l'ascension de l'âme depuis la terre vers des palais célestes. Divers motifs récurrents dans l'œuvre de Kiefer se rattachent à ce concept de Merkaba : les escaliers, les échelles ou encore ces tours en déséquilibre qu'il construit dans son atelier-résidence de Barjac et qu'il photographie. Ces structures verticales incarnent ces palais célestes, symboles de l'ultime ascension de l'âme après avoir traversé les sphères hostiles de l'existence.

7. Athanor

L'alchimie est, depuis le milieu des années 1980, une autre des fascinations d'Anselm Kiefer. Cette discipline, en vogue au Moyen-Âge, est l'art de la transmutation des matériaux et notamment du plomb en or, par le biais de la découverte de la pierre philosophale. Cette thématique se matérialise dans des œuvres comme *Athanor*, terme qui renvoie au four des alchimistes, lieu de la transmutation des matériaux. Par analogie, on peut envisager les ateliers de Kiefer qui se trouvent en France à Barjac (Gard) et à Croissy-Beaubourg (région parisienne), comme des espaces symboliques de la maturation de son œuvre. Parcourir ses ateliers c'est comme entrer dans la tête et dans l'imaginaire de l'artiste. Dans un désordre productif, les images recouvrent les murs du sol au plafond et constituent un labyrinthe d'inspirations dans lesquelles l'artiste puise pour chacune de ses œuvres. Dans l'atelier se mêlent donc les références littéraires et spirituelles, mais se rencontrent également les matériaux qui, dans leur grande diversité, sont la marque de fabrique des œuvres de Kiefer. Pour l'artiste, chaque matériau porte en lui son histoire. Le plomb, matériau de prédilection de Kiefer, en est un bon exemple : selon la tradition alchimique, il préserve la mémoire et constitue l'objet premier de la quête alchimique de la transmutation. Outre sa portée symbolique, l'artiste apprécie également le plomb pour ses qualités plastiques comme sa malléabilité ou encore sa couleur grise. Introduit pour la première fois sous forme de feuilles ou de fragments, le plomb est très présent dans les œuvres de Kiefer, jusqu'à devenir la matière même de ses livres-sculptures.



→ Le saviez-vous ?

Depuis le début de sa carrière, Anselm Kiefer aime expérimenter avec toutes sortes de matériaux, à tel point que, lorsqu'il était encore étudiant, il ajoutait des lentilles, des pâtes ou des œufs à ses œuvres.

→ Le saviez-vous ?

Athanor est le titre d'une des trois œuvres d'Anselm Kiefer ayant rejoint le musée du Louvre en 2007. Ces œuvres contemporaines ont été les premières à entrer dans les collections du Louvre depuis la peinture de Georges Braque réalisée en 1953 pour le plafond d'une des salles du musée.

En Sof, 1989. Gouache, photographie noir et blanc et crayon sur papier sur carton ; 67,1 x 44,9 cm. © Anselm Kiefer. Photo : Atelier Anselm Kiefer.



8. En sof

La dernière section de l'exposition se concentre sur l'œuvre intitulée *En Sof*. Ce terme hébreu renvoie au principe de « l'infini ». Il est utilisé dans la Kabbale, une tradition occulte de la religion juive, pour désigner l'essence même de Dieu, être sans fin. L'exploration du judaïsme témoigne de la volonté de Kiefer de se réapproprier cette culture dont l'Allemagne s'est amputée pendant la Seconde Guerre mondiale. De la même manière, Kiefer entend « dénazifier » un certain nombre de références nationales qui ont été polluées par le III^e Reich et mises au service d'une idéologie. Ainsi, Anselm Kiefer se réapproprie le motif du Rhin, ce fleuve-frontière que la peinture romantique allemande a beaucoup célébré, et que les mouvements nationalistes ont par la suite utilisé pour illustrer la supériorité de leur nation. Ayant grandi sur les rives du Rhin, le fleuve était pour Kiefer la promesse d'un ailleurs possible, vers la France notamment, perçue comme une terre d'espoir. Lorsque les crues inondaient la cave de la maison familiale, c'étaient les mythes littéraires et les légendes de l'Allemagne qui se déversaient dans son univers quotidien : « On voyait les lumières sur l'autre rive. La terre qui s'étendait au-delà n'était pas une terre comme les autres pour l'enfant qui ne pouvait pas passer de l'autre côté, c'était une promesse d'avenir, un espoir, c'était la terre promise ». Selon un procédé qui lui est cher, Kiefer relie ainsi son expérience intime et personnelle du fleuve à la grande histoire.

→ Le saviez-vous ?

Anselm Kiefer stocke tous les matériaux qu'il perçoit comme dignes d'intérêt pour ses prochaines créations dans un endroit qu'il nomme l'Arsenal : « Je découvre une chose, je découvre une autre chose, je les mets ensemble et parfois c'est une réussite parce que ça fonctionne »



Anselm Kiefer à Paris,
2017. Photo: Barbara
Klemm. © Anselm Kiefer

Repères chronologiques

1945

Naissance le 8 mars 1945 à Donaueschingen en Allemagne. La fin de la Seconde Guerre mondiale est proche (8 mai) mais la ville, à la frontière suisse et française, est encore sous les bombes ce qui oblige sa mère à accoucher dans la cave de l'hôpital. Anselm Kiefer est élevé par sa grand-mère jusqu'à ses six ans.

1951

Le jeune Kiefer rejoint ses parents à Ottersdorf, ville près de la Forêt-Noire et du Rhin, à la frontière française.

1966

Séjour en France au couvent Sainte-Marie de la Tourette à Éveux (réalisé par l'architecte Le Corbusier). Début de sa fascination pour le travail des matériaux bruts. Il abandonne ses études de droit pour débiter sa formation à l'École des Beaux-Arts de Fribourg-en-Brigau.

1968

Dès l'âge de 24 ans, ses gestes artistiques prennent la forme de « livres ». Ceux-ci se composent de collages d'images de magazines ou de photographies qu'il retravaille parfois avec de la gouache ou de l'aquarelle. Ces recueils, qui montrent déjà son intérêt pour le mélange des médiums artistiques deviendront une constante de son œuvre (*Euclide Figures géométriques*). Il s'installe dans son tout premier atelier, dans la ville de Karlsruhe.

1969

Il entame sa série des *Besetzungen* [Occupations] pour laquelle il parcourt différentes villes en France, en Suisse et en Italie : il se photographie vêtu de l'ancien uniforme de la Wehrmacht de son père et faisant le salut nazi. Kiefer aborde cette démarche artistique comme une sorte d'exploration et d'exutoire du passé sombre de l'Allemagne dont il hérite. Sa démarche fut avant tout incomprise et lui valut de nombreuses critiques.

1975

Première fois que l'artiste introduit du plomb dans ses œuvres. Kiefer nourrit un intérêt particulier pour ce matériau puisque, selon la tradition alchimique, il préserve la mémoire. Sa fascination pour l'alchimie s'affirme plus tard, dans les années 1980. La publication de ses *Occupations* dans une des revues d'art les plus influentes dans l'Europe d'après-guerre crée le scandale et il est accusé de fascisme par nombre de ses pairs.

1980

Anselm Kiefer représente l'Allemagne à la 39^e biennale de Venise aux côtés de Georg Baselitz, artiste allemand né, comme lui, pendant la Seconde Guerre mondiale. L'un comme l'autre se réapproprient l'imagerie nationaliste afin d'explorer de manière subversive la question de la mémoire allemande. Le public et la critique allemande les accusent de dérives fascistes, estimant qu'ils réveillent les démons d'un passé douloureux, duquel l'Allemagne veut se détacher.

1981

Kiefer poursuit son exploration de l'imagerie nazie en utilisant des architectures construites sous le III^e Reich dans des compositions transgressives. Il se réapproprie ces bâtiments en ruines, dépouillés de leur grandeur symbolique, et invite le regardeur à mener une réflexion sur la valeur de la ruine face à l'Histoire.

1983

La thématique de l'alchimie s'affirme dans ses œuvres comme *Athamor*, terme issu du vocabulaire de l'alchimie et évoquant le four dans lequel s'effectue la transformation des métaux en or. Par assimilation, on peut rapprocher ce concept alchimique de son propre atelier d'où émergent toutes ses idées créatrices.

1984

Premier voyage de Kiefer en Israël. Il introduit dans son œuvre les thèmes issus de la mythologie et de l'histoire des civilisations égyptiennes et mésopotamiennes antérieures à l'ère chrétienne.

1985

Kiefer achète la toiture de la cathédrale de Cologne, défaite pour restauration, afin d'utiliser le plomb qu'elle contient. Le plomb devient alors son matériau de prédilection.

1990

Son second voyage en Israël le conduit à approfondir l'exploration de la Kabbale, tradition ésotérique complexe du judaïsme, devenant une source d'inspiration privilégiée.

1992

La BBC, radiodiffuseur britannique, lui consacre un film documentaire intitulé *Opération Lion de Mer*, en référence au plan d'invasion du Royaume-Uni par le régime nazi au début de la Seconde Guerre mondiale. Dans ce documentaire, Kiefer s'exprime sur sa démarche artistique et effectue des performances expérimentales à travers différentes villes européennes comme l'inscription à la craie du nom de l'opération sur les falaises de Douvres. Il visite pour la première fois le lieu-dit La Ribaute à Barjac dans le Gard. Il fait de cette ancienne magnanerie (élevage de vers à soie) son atelier-résidence, quittant l'Allemagne pour le Sud de la France.

1998

Le Metropolitan Museum of Art de New York acquiert et expose 54 œuvres sur papier lors de l'exposition intitulée *Anselm Kiefer. Works on Paper, 1969 – 1993*.

2007

Le Louvre propose à Kiefer de s'approprier un espace du musée. L'artiste crée alors un tableau intitulé *Athanos* et deux sculptures, *Danaé* et *Hortus Conclusus*, fidèle à son univers sombre peuplé de références alchimiques et mythologiques.

2008

Il installe un nouvel atelier dans un ancien entrepôt, à Croissy Beaubourg, en région parisienne.

2009

Pour ses 20 ans, l'Opéra-Bastille (Paris) lui commande un opéra. Il puise dans les textes de l'Ancien Testament et intitule son spectacle musical : *Am Anfang/Au commencement*. En charge de tous les aspects de cette création (mise en scène, décors et costumes), il en fait un spectacle grandiose occupant les neuf paliers de l'Opéra jusqu'aux coulisses, soit environ 4000 m².

2010

Il est nommé titulaire de la Chaire de création artistique au Collège de France et intitule son cycle académique « L'art survivra à ses ruines ».

2015 – 2016

Deux expositions simultanées à Paris. La Bibliothèque Nationale de France présente *Anselm Kiefer – L'Alchimie du Livre*, consacrée aux livres d'artiste que Kiefer a réalisés entre 1968 et 2015. Le Centre Pompidou présente la rétrospective *Anselm Kiefer*, première en France depuis celle de 1984 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

2020

Six vitrines monumentales sont retenues comme installation permanente pour le Panthéon à Paris aux côtés des compositions musicales de Pascal Dusapin, à l'occasion de la panthéonisation de Maurice Genevoix, écrivain reconnu pour avoir relaté ses chroniques de la Grande Guerre.

2022

Ouverture au public de son atelier-résidence de Barjac sous le nom de Fondation Eschaton.

2023

Première exposition consacrée à la place de la photographie dans son œuvre au LaM.

Premier degré



Jericho [Jéricho], 2010 – 2015.
Tirage photographique argentique
teinté sous verre dans un cadre
en acier ; 103,5 x 160,5 cm. © Anselm
Kiefer. Photo: Charles Duprat

Photographie et matérialité

Marie Demarcq

Entrées programme, Cycle 3

- La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre
- La représentation plastique et les dispositifs de présentation

Photographie et matérialité dans l'œuvre d'Anselm Kiefer

Pourquoi des photographies ?

La photographie est inhérente au parcours artistique d'Anselm Kiefer ; elle est un médium de prédilection qui lui permet d'élaborer poétiquement mais aussi plastiquement ses œuvres. Anselm Kiefer dit prendre « des notes » avec sa caméra. En effet, la photographie lui permet de garder une trace de son parcours et se révèle à lui comme une « mémoire ». Or, selon lui : « L'histoire pour moi est un matériau comme le paysage et la couleur »¹.

Pourquoi Kiefer les transforme-t-il ?

Anselm Kiefer utilise ses paysages photographiques comme des trames qu'il transforme et qu'il épaissit avec divers matériaux permettant de raconter, de faire passer un message, une intention nouvelle. Comment les transforme-t-il ? Avec quels matériaux ? Il colle ses photographies sur des toiles, parfois sur des feuilles de plomb. Il les transforme avec des matériaux tels que la peinture, la craie, le sable, la suie, des cheveux, des cendres, etc.

Que racontent les matériaux ?

Ces matériaux ne sont pas choisis au hasard. Ils amènent un nouveau vocabulaire plastique, ils racontent une histoire et portent une intention de l'artiste. Leur couleur, leur matérialité et leur valeur intrinsèque lui permettent de tenir un discours en lien direct avec le paysage, son histoire personnelle et l'histoire collective notamment celle de l'Allemagne et de la Seconde Guerre mondiale, vécue par ses parents.

¹. *Petit Dictionnaire des artistes contemporains*, Pascale Le Thorel-Daviot, éditions Larousse, Paris, 1996, pp. 135-136

Pistes de travail en classe

Avant la visite : attiser la curiosité des élèves et donner des clefs de lecture

Se questionner à partir de l'affiche

Que voit-on ? À quoi cela me fait penser ? Comment c'est fait ? Faire des hypothèses et prévoir éventuellement quelques questions à poser pour la visite.

Faire une petite recherche

Recherche sur l'artiste et sur sa vie, comprendre ses intentions et dégager quelques mots clefs (mémoire, photographie, matérialité, références mythologiques et poétiques).

Après la visite : amener les élèves à se questionner, s'exprimer, créer à partir de l'œuvre d'Anselm Kiefer

Trier des images photographiques

L'objectif de cette activité sera de questionner la photographie, omniprésente dans l'environnement et le quotidien des élèves.

- Collecter un grand nombre de photographies d'origines différentes. À partir de cet ensemble, faire un tri selon leurs fonctions : témoigner, émouvoir, informer, illustrer, poétiser, etc.
- Organiser un échange avec les élèves. Mettre en avant la fonction de mémoire dans l'œuvre d'Anselm Kiefer.

👉 Réaliser une photo «témoin»

- Faire réaliser à chaque élève une seule photographie évoquant un événement personnel ou collectif passé.
- Donner en amont à chaque élève un petit tableau afin qu'ils développent une intentionnalité en conscientisant divers choix. Le tableau ci-dessous pourra être rempli, partiellement ou dans son entièreté, en amont ou en aval de la prise photographique, en fonction de la démarche de création choisie par l'élève.

🔍 Mon propos :

Pourquoi ?

🔍 Mon cadre : Plan rapproché, plan moyen, plan large

Pourquoi ?

🔍 Teinte et filtres : Noir et blanc, couleur, choix d'une dominante colorée grâce à un filtre, autre filtre

Pourquoi ?

🔍 Format d'impression :

Pourquoi ?

🔍 Intervention sur la photo :

Comment ?
Pourquoi ?

🔍 Dispositif de présentation :

Pourquoi ?

🔍 Titre donné à l'image :

👉 Expérimenter les transformations sur des images

- Épaissir la photographie avec de la matière colorée : Mélanger divers matériaux à de la peinture pour transformer les images. Expérimenter les mélanges avec de la colle vinylique ou de la colle à tapisser et du sable, de l'argile, des morceaux de laine, de tissus, de papier, de la paille, des fleurs séchées, etc. Construire des référents qui permettront ensuite de ré-exploiter les mélanges dans des productions / créations. Réaliser par exemple un carnet d'expériences plastiques avec à chaque fois, d'un côté, un écrit précisant les composants (peinture + sable) et de l'autre, une trace du mélange.

- Transformer en intervenant directement sur l'image : À partir de photographies, jouer des transformations en les gribouillant, en les tâchant, en les griffant, etc.

- Mettre en lien avec des artistes jouant avec les matières sur la toile ou en intervenant sur des photographies. Présenter les œuvres et les comparer à celles d'Anselm Kiefer :
Antoni Tàpies, Paille et Bois, 1969
Jean Dubuffet, Paysage Blond, 1952
Arnulf Rainer, Autoportraits

👉 Construire une mémoire

- Choisir un personnage et lui offrir une mémoire : photographe par exemple une mascotte à divers endroits et lui inventer une histoire, une mémoire.
- Imprimer les photographies en noir et blanc.
- Se questionner : comment pourrait-on les transformer pour leur donner un aspect poétique ? Les coller sur des toiles, des cartons ou des planches de bois avant d'y ajouter de la matière.
- Penser au dispositif de présentation : comment les valoriser, les mettre en scène dans un espace ?

👉 Expérimenter un dispositif de présentation

- Choisir des photographies de paysages variés. Tracer des lignes séparant les plans en profondeurs, découper les images en fonction de ces lignes.
- Réinventer des paysages en jouant sur la profondeur de champ et en associant les plans dans des boîtes type boîtes à chaussures.
- Y ajouter ou non des éléments, des personnages.
- Y ajouter un titre afin d'axer le regard et l'imaginaire.

Bergkristall, détail de l'installation *Family Pictures*, 2013 – 2017. Ensemble de 16 vitrines. Métal, verre, plomb, bois, contreplaqué, acrylique, émulsion, photographie, aquarelle sur papier et technique mixte ; 351,5 × 1400 × 100 cm. © Anselm Kiefer. Photo : Georges Poncet



Bergkristall

Second degré



Der Rhein [Le Rhin], détail, 1969–2012.
Électrolyse sur tirage photographique
monté sur plomb; 380 × 1100 cm.
© Anselm Kiefer. Photo: Georges Poncet

Mémoire

Stéphanie Jolivet

#héritage #culpabilité #SecondeGuerremondiale #III^eReich #ruine
#renouveau #identité #catharsis #tabou

Problématiques

Comment un individu peut-il se construire sur un passé douloureux ? Comment un pays assume-t-il son histoire ? Comment transmettre / accueillir un héritage douloureux ? Comment la petite histoire peut-elle dire la Grande Histoire ? Le renouveau implique-t-il une destruction ?

Dans l'exposition

Dans la série de photographies *Besetzungen* [Occupations], Anselm Kiefer se photographie en train d'effectuer le salut nazi revêtu de l'uniforme de son père, ancien officier de la Wehrmacht. Ces clichés ont été pris aux alentours de 1969 dans différents pays, dont certains occupés par l'Allemagne pendant la guerre. Né en 1945, Anselm Kiefer grandit dans une Allemagne traumatisée qui refuse de parler de son histoire. À l'école, à peine deux semaines étaient consacrées au nazisme contre trois à Alexandre le Grand. À la maison, le silence était aussi la règle. Aborder le sujet du nazisme est tabou. En incarnant le temps d'un cliché ce mal absolu qui refuse d'être nommé, Anselm Kiefer « est le premier à affronter directement, dans son corps, la représentation du nazisme », observait l'historien de l'art Daniel Arasse. Le dispositif artistique lui permet d'expérimenter de façon cathartique cette part d'histoire dont personne ne veut parler tout en gardant une distance permise par le médium de la photographie.



Dans les programmes

Cycle 4 Classe de troisième – Français

Agir dans la cité : individu et pouvoir

→ Découvrir des œuvres et textes du 20^e siècle appartenant à des genres divers et en lien avec les bouleversements historiques majeurs qui l'ont marqué.

Classe de Terminale – Semestre 2

Humanités, littérature et philosophie. L'Humanité en question

→ « Création, continuités et ruptures » porte sur la conception même de l'activité créatrice et sur les relations entre art et société à travers les bouleversements intervenus depuis le début du 20^e siècle.

→ « Histoire et violence » part des grands conflits et traumatismes du 20^e siècle, qui ont changé notre vision de l'Humanité et notre compréhension de l'histoire. Il propose d'étudier les diverses formes de la violence et leur représentation dans la littérature, ainsi que les questions philosophiques qui leur sont liées.

Besetzungen (See) [Occupations (Lac)],
1969. Tirage photographique noir
et blanc sur carton ; 79,5 × 116,8 cm.
© Anselm Kiefer. Photo : Charles Duprat

La question de l'Histoire en philosophie

Stéphanie Jolivet

#histoire #liberté #temps #morale #société #sujet #III^eReich
#nazisme

Problématiques

Faut-il être acteur ou actrice de l'histoire pour la comprendre ? L'histoire suppose-t-elle nécessairement de la violence ? L'homme est-il le produit de son histoire ? La fonction de l'histoire est-elle de préserver le souvenir ? Sommes-nous responsables de notre histoire ? Un peuple est-il responsable de son histoire ? L'histoire et la liberté : La connaissance de l'histoire nous rend-elle plus libres ? Sommes-nous prisonniers de notre histoire ? L'histoire et le temps : Mon passé détermine-t-il mon avenir ? Que pouvons-nous faire de notre passé ? L'histoire et la morale : L'histoire peut-elle justifier le mal ? Y a-t-il une morale de l'histoire ? L'histoire et la société : Les sociétés subissent-elles leur histoire ? L'histoire et le sujet : En quel sens pouvons-nous dire que notre histoire nous appartient ? L'histoire nous permet-elle de savoir qui nous sommes ?

Dans l'exposition

S'il est connu pour ses œuvres monumentales, Anselm Kiefer a mené en parallèle un travail de petits formats et notamment des ouvrages réalisés de manière artisanale avec des moyens plastiques modestes et des matériaux pauvres et ordinaires (carton, papier, colle, fleurs séchées, boîtes, cahiers couverts d'écriture, photos en noir et blanc barbouillées ou annotées). La série des *Unfruchtbare Landschaften* [Paysages stériles] associe des paysages photographiés en noir et blanc et des instruments chirurgicaux collés sur carton. Dans l'œuvre ci-contre, le paysage est nu. Le sol blanc est recouvert de neige et le chemin central, matérialisé par des traces, est tendu entre le tronc d'un arbre qui bouche l'horizon et une pince d'obstétrique. Le noir et blanc donne au ciel un gris dense exempt de lumière. Le titre, ajouté au crayon, confirme le sentiment de désolation : le mot « unfruchtbar » (« infertile ») rend vaine l'intervention de la pince destinée à donner la vie, pince par ailleurs tordue. « Est-ce à dire que ce sol allemand, fouillé par le métal, n'accouchera plus de rien ? », s'interroge l'écrivain Pierre Péju, dans le catalogue de l'exposition consacrée à ces ouvrages à la galerie Yvon Lambert, Paris en 2010. Ce livre interroge ainsi le douloureux travail de mémoire en relation avec l'art, l'histoire et différentes formes d'écriture (littérature, poésie ou philosophie).

Unfruchtbare Landschaften [Paysages stériles], 1969. Photographie noir et blanc, instruments chirurgicaux et mine de plomb sur carton. Livre relié, 14 pages ; 36 x 25 x 4,5 cm. © Anselm Kiefer. Photo : Charles Duprat.

Dans les programmes

Classe de Terminale –

Humanités, littérature et philosophie

→ « Histoire et violence » traite des grands conflits et traumatismes du 20^e siècle, qui ont changé notre vision.



Visite en autonomie autour d'une sélection de quatre œuvres

Agnès Choplin

Salle 1 – *Der gestirnte Himmel über uns und das moralische Gesetz in uns* [Le ciel étoilé au-dessus de nous et la loi morale en nous], 1969 – 2009

En 1968, Kiefer commence à prendre des photos avec un appareil donné par son père. La photographie est le fil rouge de l'exposition comme l'indique le titre: *La photographie au commencement*. En 1969, Kiefer prend une série de photos intitulée *Occupations* où il se photographie faisant le salut nazi dans l'uniforme paternel de la Wehrmacht, au cœur de différents sites en Suisse, France et Italie. Il pose ainsi la question du poids de l'héritage de la période nazie, question taboue à l'époque.

« Je voulais me poser la question à moi-même : suis-je un fasciste ? C'est très important, on ne peut y répondre rapidement. L'autorité, l'esprit de compétition, le sentiment de supériorité [...], ce sont des aspects de moi-même comme de tout un chacun. Il faut choisir la bonne voie. Dire que je suis l'une ou l'autre chose est trop simple. Je voulais peindre l'expérience avant le risque. » « Je fais partie des bourreaux, du moins sur le plan théorique, parce que je ne peux pas savoir aujourd'hui ce que j'aurais fait à l'époque. L'homme est capable de tout. Voilà ce qui explique mon affliction. »²

Quarante ans après, en 2009, Kiefer éprouve le besoin de revenir sur ces photographies controversées car mal comprises. Le titre de cette œuvre, *Le ciel étoilé au-dessus de nous et la loi morale en nous*, est une référence à la *Critique de la raison pratique* du philosophe Emmanuel Kant. Le ciel étoilé apparaît de façon paradoxale comme une menace sombre et pesante sur le personnage. Il fait écho à la forme arrondie qui peut évoquer celle d'une ancienne palette, présente au niveau du torse de Kiefer. Elle rayonne comme un soleil incertain. La main du salut nazi devient à peine visible.

Cette image met en évidence l'importance des multiples références culturelles, de la littérature à la mystique juive, qui irriguent toute l'œuvre du plasticien comme nous le verrons par la suite. La photographie est l'un des premiers médiums que Kiefer a utilisé dans son travail d'artiste et qu'il a d'ailleurs présenté pour son examen de fin d'études. Depuis lors, elle continue d'occuper une place centrale dans son processus artistique.

Family Pictures, 2013–2017.
Ensemble de 16 vitrines. Métal, verre, plomb, bois, contreplaqué, acrylique, émulsion, photographie, aquarelle sur papier et technique mixte; 351,5 × 1400 × 100 cm. © Anselm Kiefer. Photo : Georges Poncet



Salle 4 – *Family Pictures*, 2013 – 2017

Cette œuvre est composée de 16 dioramas dans lesquels se trouvent aussi des photos. Elles sont découpées, en grande partie recouvertes de peinture, présentées en plans successifs et éclairées par le haut. L'artiste utilise son passé personnel : une image de sa première communion, une de sa grand-mère qui l'a élevé jusqu'à l'âge de six ans. Il les met en scène dans un même environnement sylvestre et enneigé. La forêt fait partie de l'identité allemande. Elle se retrouve dans les représentations du peintre de la Renaissance Albrecht Dürer et jusqu'à l'époque romantique dans les tableaux de Caspar David Friedrich par exemple. La forme même du diorama évoque le 19^e siècle car il était alors à la mode. Kiefer croise ainsi sa mythologie personnelle avec celle de son pays d'origine. Les deux participent de ce petit théâtre de la mémoire chargé de poésie. Nous restons en amont de la grande Histoire. Que nous reste-t-il de notre enfance ? Quelle part de notre vie demeure uniquement privée et échappe aux événements partagés ?

Dans cette installation, la surface de la photographie s'efface pour faire place à une picturalité plus présente.

Der gestirnte Himmel über uns und das moralische Gesetz in uns [Le ciel étoilé au-dessus de nous et la loi morale en nous], 1969 – 2009. Gouache sur photo en noir et blanc; 85,5 × 110,5 cm. © Anselm Kiefer. Photo : Atelier Anselm Kiefer



Salle 5 – *Lilith*, 1990

La matière picturale triomphe dans *Lilith*, datée de 1990. Il s'agit d'un tableau de 380 par 560 cm qui pèse 350 kilos ! Sont réunis sur la toile de la peinture à l'huile, une émulsion, du shellac (gomme-laque), du fusain, des cendres, de l'argile, des cheveux, des bandes de plomb et du pavot.

Kiefer réalisa de nombreuses photos de Sao Paulo (Brésil) quand il représenta l'Allemagne à la Biennale de cette ville en 1987. Les multiples gratte-ciels sont vus de haut et rendus par une matière extrêmement dense. Sur cette étendue chaotique flottent quelques cheveux féminins. Lilith apparaît dans le livre d'Isaïe et le Talmud babylonien, dans l'épopée de Gilgamesh, en Irak et en Iran avant d'être popularisée au Moyen-Âge par l'Alphabet de Ben Sira. Elle devient alors le personnage central de la Kabbale, tradition juive qui donne une interprétation mystique et allégorique de la Torah. Cette figure aux multiples sources devient celle d'un démon universel.

Le personnage n'est ici incarné que par quelques cheveux qui s'agglutinent en une silhouette fragile. Le mot Lilith s'inscrit en une ligne fine et incertaine qui semble contredire le pouvoir destructeur de cette femme. Le public est entraîné dans un tourbillon de matière qui le conduit de l'extrême modernité de l'architecture verticale aux origines des mythes. « Le tableau se coagule, il se fige, son sens devient significatif. En se dépouillant, il a acquis du mystère ». ³

Que reste-t-il de la dimension humaine dans ces mégapoles ? Quel est l'avenir de l'homme dans cet univers concentrationnaire ?



Am Anfang [Au commencement], 2008, huile, émulsion, plomb, photographie sur toile; 380 x 560 cm, 350 kg. Collection Grothe à la Kunsthalle Mannheim, Allemagne. © Anselm Kiefer. Photo : Charles Duprat



Salle 6 – *Am Anfang* [Au commencement], 2008

Ce parcours à rebours du temps est magnifié dans *Au commencement* de 2008. Cette œuvre est du même format et du même poids que la précédente. On peut dire qu'elle représente un paysage marin avec des vagues. Le ciel est lourd et menaçant. Du nuage central descend une échelle en plomb qui traverse toute la hauteur de la toile pour se recroqueviller au sol. Le plomb est un matériau récurrent dans l'œuvre de Kiefer qui l'utilise depuis 1975. Il ira jusqu'à acheter une partie du plomb de la toiture de la cathédrale de Cologne lors de sa restauration. Il a également toute sa place dans le procédé alchimique auquel l'artiste s'intéresse particulièrement. Il dit de ce matériau qu'« il recèle l'étincelle de lumière qui semble appartenir à un autre monde, monde qui nous est inaccessible. » ⁴

Cette échelle en plomb est susceptible d'évoquer celle de Jacob qui permet de relier le ciel à la terre. Ici, le ciel semble avoir la densité de la terre et la mer s'élève comme une muraille. Sous toute cette avalanche de matière, il y a encore une photographie.

La religion est-elle une voie pour échapper au quotidien sordide de la putréfaction qui paraît affecter l'élément marin ? Le chemin semble tout de même bien hasardeux. On peut rappeler que Kiefer reçut une éducation catholique et fit l'expérience de l'apparition de la Vierge dans sa chambre à l'âge de six ans.

À découvrir également

Conclusion

Finalement, à travers ces quatre œuvres, on assiste à l'avènement d'une matière qui entre en tension avec la représentation. Les questionnements plastiques du lycée sur la représentation, la matière, les matériaux et la matérialité de l'œuvre sont au cœur de l'œuvre de Kiefer. S'il part de la photographie, il n'hésite pas à l'engloutir sous de multiples couches de substances inhabituelles et lui faire subir les pires outrages. Un sens peut surgir de cette confrontation où l'image a toujours une place.

« Mon travail est un continuum ininterrompu, une chose découle d'une autre, la chronologie est dissoute, je suis à moi seul l'évolution et cela dans deux directions : en avant et en arrière. De temps en temps émerge de ce fleuve un iceberg. Quelque chose se congèle quand cela parvient dans un musée, où cela est conservé. Cela n'a plus grand-chose à voir avec le travail, avec le continuum, c'est le « reste » de quelque chose de beaucoup plus beau que cette pièce congelée qui a été livrée. Ce qui s'est arrêté, gelé, est devenu quelque chose de réifié, de chosifié. Il faut l'accepter, le supporter ; et si l'on a de la chance, malgré la limitation de ce qui est advenu, quelque chose de nouveau a surgi sur la pointe de l'iceberg, qui n'avait jamais été et qui se distingue de la vie. On pourrait aussi nommer cela la Vérité. »⁵

En guise de conclusion de cette visite, on pourrait demander aux élèves ce qu'ils en retiennent pour leur vie quotidienne ou pour leur parcours scolaire.

Questions d'enseignement

- Comment un événement traumatique de l'enfance peut-il orienter une carrière artistique ?
- Dans quelle mesure l'enfance peut-elle devenir un matériau artistique ?
- Comment un plasticien peut-il interroger une culture nationale en la confrontant à d'autres univers culturels ?
- Dans quelle mesure d'anciennes traditions culturelles et religieuses peuvent-elles éclairer notre présent ?

Pistes plastiques

- Proposer aux élèves de mettre en scène un élément de leur passé qui les détermine encore aujourd'hui.
- Partir d'un mythe qui les intéresse pour lui donner une forme contemporaine. Cela pourrait se concrétiser en un travail collectif à grande échelle.

Exposition *Mohamed Bourouissa. Attracteur étrange* 29.09.23 – 21.01.24

Mohamed Bourouissa, artiste franco-algérien né à Blida en 1978 et ancien élève des Arts décoratifs, Paris et du Fresnoy – Studio national des arts contemporains à Tourcoing, est l'un des artistes majeurs de sa génération. Exposé dans le monde entier, son œuvre, qui brouille les frontières entre fiction et documentaire, rend compte des réalités sociales de l'époque actuelle. La série photographique *Périphériques* (2005 – 2008) et le film *Temps Mort* (2008) explorent les principes qui jalonnent toujours son travail : l'observation de la société par ses marges et la mise en lumière de l'individualité de chacun-e dans un système qui tend à prendre le pas sur l'humain.

Attracteur étrange, titre énigmatique choisit par Bourouissa lui-même, est un terme qui renvoie au vocabulaire des mathématiques et définit une modélisation de l'apparente incohérence du monde. Bourouissa l'applique à sa production artistique tant ses œuvres sont amenées à être sans cesse retravaillées ou synthétisées. En cela, l'exposition du LaM s'attache à montrer toute la diversité de ses œuvres. Des sculptures, vidéos, installations et le spectacle *Quartier de femmes* permettent d'explorer les différents médiums par lesquels l'artiste rend compte des réalités sociales contemporaines. Aussi, l'exposition met en lumière une pratique méconnue de l'artiste, le dessin par lequel il débuta sa carrière artistique en tant que graffeur sous le nom de « Meko ».

Autour de l'exposition et avec le soutien du LaM, Mohammed Bourouissa a mis en scène le spectacle *Quartier de femmes*. Fruit d'un projet tenu au sein d'un centre pénitentiaire pour femmes, l'artiste a créé un espace d'expression sous forme d'atelier d'écriture. Le spectacle permet de déconstruire, par le rire, les stéréotypes sur l'enfermement mais aussi de redonner le sourire et des perspectives d'avenir aux femmes détenues.

Mohamed Bourouissa,
Mygale, My Love 2, 2022.
© Adagp, Paris, 2023 /
Mohamed Bourouissa.
Courtesy de l'artiste et
Mennour, Paris / Londres

2. Dominique Baqué,
*Anselm Kiefer, entre
mythe et concept*, 2015,
éditions du Regard, p. 47
3. Id, p. 23-4
4. Id, p. 122
5. Id, p. 25

Mohamed Bourouiissa



Attracteur étrange
Exposition
29.09.23 – 21.01.24

LAM  40 ans

Focus sur *Island* Stéphanie Jolivet

Problématiques

L'art peut-il se mettre au service de l'idéologie? Comment se construit un film de propagande? Un artiste qui travaille pour un régime politique est-il libre? Peut-on apprécier une œuvre et désapprouver l'idéologie qu'elle sert? L'esthétique d'une œuvre peut-elle être coupée de son sujet?

Dans l'exposition

Dans le cadre de la Biennale 2015 de la Havane, Mohamed Bourouissa a produit une vidéo en animant plus de deux cents dessins qu'il a réalisés à partir de *Soy Cuba*, un film soviético-cubain réalisé par Mikhaïl Kalatozov en 1964. Ce film, de commande soviétique, a pour cadre la révolution cubaine et n'avait pas répondu aux attentes du régime qui ne le jugeait pas assez engagé. Le film tombe dans l'oubli. Il est redécouvert en 1992, notamment par Martin Scorses et Francis Ford Coppola qui en saluent la qualité plastique, posant ainsi la question de la possible séparation d'une œuvre et de son sujet. À son tour, Mohamed Bourouissa s'intéresse à cette œuvre en dessinant et animant les personnages du film qui construisent, lors d'un échange verbal, un métadiscours sur le film pour en proposer une critique. Les images sont, elles aussi, analysées dans des extraits insérés et redessinés pour en faire émerger la composition. Par ce travail, Mohamed Bourouissa rend à Cuba cette œuvre née en URSS, redécouverte aux États-Unis et pose la question du droit d'un peuple à disposer de lui-même. À qui appartient l'histoire de Cuba? Qui est le plus légitime pour en parler? Mais il interroge aussi la fonction d'une œuvre d'art: un artiste peut-il se mettre au service d'une idéologie? Une œuvre d'art a-t-elle vocation à témoigner ou à dénoncer? Des questions qui traversent également l'œuvre d'Anselm Kiefer, présentée au LaM parallèlement à l'exposition de Mohamed Bourouissa.



Soy Cuba (capture d'écran), 1964. Réalisé par Mikhaïl Kalatozov, scénario d'Enrique Pineda Barnet.



Mohamed Bourouissa, *Sans titre* de la série *Island*, 2015. Crayon graphique sur papier. © Adagp, Paris, 2023 / Mohamed Bourouissa. Courtesy de l'artiste et Mennour, Paris / Londres. Photo : N. Dewitte / LaM

Second degré

Dans les programmes

Cycle 4 Classe de troisième – Français

👉 Agir dans la cité : individu et pouvoir

- Découvrir des œuvres et des textes du 20^e siècle appartenant à des genres divers et en lien avec les bouleversements historiques majeurs qui l'ont marqué ; s'interroger sur les notions d'engagement et de résistance.

Histoire

👉 Thème 2 : Le monde depuis 1945. Un monde bipolaire au temps de la guerre froide

Cycle 4

Histoire des arts

👉 Les arts entre liberté et propagande

👉 Art et pouvoir : contestation, dénonciation ou propagande

Langues vivantes – Anglais, espagnol

- Découvrir les aspects culturels d'une langue vivante étrangère et régionale
- Percevoir les spécificités culturelles des pays et des régions de la langue étudiée
- Mobiliser ses connaissances culturelles pour décrire des personnages réels ou imaginaires, raconter

Ressources

Fictions

- *Deux petits ours*, Ylla, éd. MeMo, 2018
- *Animaux à mimer*. Serge Tretiakov et Alexandre Rodtchenko, éd. MeMo, 2010
- *Ernest et Célestine chez le photographe*. Gabrielle Vincent, éd. Casterman, 2013
- *Ils l'ont tous vu!* Ylla et Margaret Wise Brown, éd. MeMo, 2022
- *L'enfant cachée*. Loïc Dauvillier, Marc Lizano et Greg Salsedo, éd. Le Lombard, 2012
- *La guerre de Catherine*. Julia Billet et Claire Fauvel, éd. Rue de Sèvres, 2017
- *Le cœur de pic*. Lisa Deharme et Claude Cahun, éd. MeMo, 2004
- *Le portrait d'Eugène*. Yveline Loiseur, éd. Trans Photographic Press, 2017
- *La toute première photo et l'invention de la photographie*, Nicéphore Niépce. Thibaud Guyon, éd. École des Loisirs, coll. Archimède, 2014
- *Ma maman du photomaton*. Yves Nadon et Manon Gauthier, éd. Les 400 Coups, coll. Carré Blanc, réédition de 2020
- *Ma photo*. Dorothée de Monfreid, éd. L'École des loisirs, coll. Loulou c^{ie}, 2016
- *Tu me prends en photo*. Marie-Francine Hébert et Jean-Luc Trudel, éd. Les 400 Coups, coll. Carré Blanc, 2012

Photographie

- *Eyes Open, 23 idées photographiques pour enfants curieux*. Susan Meiselas, éd. Delpire & co, 2021
- *La photo à très petits pas*. Laura Berg et Vincent Bergier, éd. Actes Sud Jeunesse, 2017
- *Objectif Photo : Comment devenir des pros de l'image*. David Groison, Pierangélique Schouler et Julie Balagué, éd. Actes Sud Jeunesse, 2019
- *Photo chopées : Les images disent-elles la vérité ?* David Groison et Pierangélique Schouler, éd. Actes Sud Jeunesse, 2013
- *Photo performances*. Sandrine Le Guen et Gala Vanson, éd. Actes Sud Junior, 2015

Seconde Guerre mondiale

- *Derrière le rideau*. Sara del Giudice, éd. Dargaud, 2022
- *La Seconde Guerre Mondiale*. éd. Quelle Histoire!, 2015
- *Maus*. L'intégrale, Art Spiegelman, éd. Flammarion, 2019
- *Otto*. Tomi Ungerer, éd. L'École des Loisirs, 1999
- *L'histoire des 3 Adolf*. Osamu Tezuka, L'Intégrale, vol. 1 et 2, réédition 2018, Delcourt/Tonkam éditions

Mythologies

- *Créatures, un abécédaire des mythologies du monde*. Rachid Baalla, éd. Actes Sud Jeunesse, 2023
- *L'ours brun qui voulait être blanc*. Jean Leroy et Bérengère Delaporte, éd. Les 400 Coups, 2012
- *La bête du Gévaudan*. éd. Quelle histoire!, 2014
- *Mélange monstres*. Michio Watanabe, éd. Hélium, 2020
- *Mon petit livre d'art pour raconter la mythologie*. Aude Le Pichon, éd. Seuil Jeunesse, 2017

Imagiers

- *Blanc sur noir*. Tana Hoban, éd. L'École des Loisirs, coll. Kaléidoscope, 1994
- *Noir sur blanc*. Tana Hoban, éd. L'École des Loisirs, coll. Kaléidoscope, 1994
- *Ouvre les yeux!* Claire Dé, éd. Les Grandes Personnes, 2010

Disponibles au CréaLaM, espace pédagogique en accès libre

Anselm Kiefer.
La photographie au commencement

Commissariat
de l'exposition

Jean de Loisy,
historien de l'art
et commissaire d'expositions
indépendant

Grégoire Prangé,
commissaire d'expositions
en charge de la coordination
de la conservation au LaM

Dossier pédagogique

LaM
Service de développement
des publics

Coordination éditoriale
Kathrin Müller
et **Anne Gaëlle Le Flohic,**
assistées de
Garance Ampe

Textes
L'équipe du LaM
Marie Demarcq
Stéphanie Jolivet
Agnès Choplin

Conception graphique
baldingervuhuu.com

LaM

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut